

Enseignement-apprentissage des langues endogènes gabonaises par le biais des médias sociaux : Facebook et WhatsApp

Teaching-learning of Gabonese endogenous languages through social media: Facebook and WhatsApp

Liliane Surprise OKOME ENGOUANG ép. NZESSEU
École normale supérieure, CRAAL, CRAHI, Libreville (Gabon)
lokomeengouang@gmail.com

Mireille ESSONO EBANG
École normale supérieure, CRAAL, APSEG, Libreville (Gabon)
mimesso@yahoo.fr

Reçu: 11/08/2022, **Accepté:**05/09/2022, **Publié:** 20/12/ 2022

Résumé

Dès son accession à l'indépendance en 1960, le Gabon a adopté le français comme langue officielle de travail et d'échanges interpersonnels. Cette décision a produit une sorte d'éclipse qui opacifie les langues endogènes. Et, en l'absence d'une véritable politique de promotion de ces dernières dans les espaces de formation et d'éducation, ces langues agonisent du fait même du non-usage ou, plus grave encore, des mésusages qui en résultent. Cet article propose d'étudier l'utilisation du web 2.0 pour la didactique de ces langues endogènes en voie de disparition. Plus précisément, l'article cherche à montrer le rôle des médias sociaux *Facebook* et *WhatsApp* dans le processus d'enseignement-apprentissage des langues locales du Gabon. La présente contribution se base sur le triangle didactique et la théorie comparative de la traduction. Les résultats de l'étude qualitative obtenus à partir de l'analyse de données virtuels permettent de constater que les médias communautaires peuvent être des espaces didactiques de l'endogénéité gabonaise, et laissent voir le caractère incontournable de la traduction dans ce contexte.

Mots-clés : enseignement-apprentissage, langues endogènes gabonaises, médias sociaux, traduction

Abstract

As soon as it gained independence in 1960, Gabon adopted French as the official language of work and interpersonal exchanges. This decision produced a kind of eclipse that obscures endogenous languages. In the absence of a genuine policy to promote them in training and education, these languages are dying out as a result of their non-use or, even more seriously, their misuse. This article proposes to study the use of Web 2.0 for the didactics of these endogenous languages in danger of disappearing. More specifically,

the paper seeks to show the role of Facebook and WhatsApp social media in the teaching-learning process of Gabonese local languages. The contribution is based on the didactic triangle and comparative translation theory. The results of the qualitative study obtained from the analysis of documents allow us to see the competence of community media to be didactic spaces of Gabonese endogeneity, as well as the inevitability of translation in this context.

Keywords: teaching-learning – gabonese endogenous languages - social media - translation

Introduction

Les TIC représentent l'ensemble des technologies informatiques qui contribuent à une véritable révolution culturelle. En effet, aux traditionnels outils de communication déjà comme la radio, le téléphone et la télévision se sont ajoutés les ordinateurs, les smartphones, les tablettes et autres outils Internet (P. Soumaho, 2019, p. 32).

La langue est liée à toute société humaine. Elle est identifiée chez M. L. Sanogo (2008) comme la principale référence identitaire et culturelle de ses locuteurs. De la sorte, elle constitue leur essence. Le Gabon compte 52 langues endogènes (D. F. Idiata, 2007) essentiellement ethniques, donc parlées uniquement par les groupes ethniques respectifs. Toutefois, le pays observe une situation de glottophagie qui fait couler beaucoup d'encre depuis quelques années. En effet, D. P. Minko Mi Nguï (2008) et D. F. Idiata (2009) l'exposent à partir des diverses études de terrain qu'ils ont réalisées à travers le pays. Le français, langue officielle, est considéré comme un « cannibale » (L. J. Calvet, 1974) qui dévore les autres langues présentes dans cet environnement géographique. Pour sortir de cette réalité sociolinguistique, une politique de promotion et d'insertion de ces langues dans les différents espaces de formation et d'éducation a été mise en place. L. S. Okome Engouang (2013, p. 345) le signale fort bien :

Compte tenu de cette situation, en 1994, les pouvoirs publics affichèrent la volonté d'intégrer certaines d'entre elles (fang, myènè, nzebi, tsoگو, gisir, kota) dans le système éducatif sous forme de matière d'enseignement dans l'optique de les revaloriser et revitaliser. Malheureusement, ce projet demeure à la phase théorique.

Autrement dit, l'enseignement des langues endogènes gabonaises est proposé comme une stratégie de maintien de leur pratique et comme un moyen d'assurer leur pérennité et leur sauvegarde face à la langue française. Mais jusqu'à présent, force est de constater que cette initiative reste sans suite. En effet, en dehors de quelques établissements catholiques de l'enseignement secondaire gabonais, à l'instar du Collège Quaben, du Collège Bessieux et de l'Institut Immaculée Conception qui ont tenté, les années antérieures, d'intégrer les langues gabonaises comme disciplines scolaires, cette politique reste encore au stade théorique. Mais cette inaction des institutions a donné lieu à un fleurissement des Organisations non gouvernementales (ONG) africaines et gabonaises qui s'inscrivent dans une dynamique didactique, de promotion et de sauvegarde des différentes langues locales gabonaises au moyen d'Internet. Ce dernier, en tant que lieu de multiples interactions linguistiques et de productions discursives diverses, devient, pour les ONG, une solution pédagogique et médiatique de rechange pour valoriser ces idiomes locaux. De ce fait, le rôle de ce dispositif devient essentiel, comme le corroborent ces propos de I. Pierozak (2000, p. 2) :

[...]Internet, comme tout autre objet passant progressivement d'un effet de mode à quelque chose de plus durable, peut donc devenir, pour le chercheur en sciences humaines, l'observatoire idéal de phénomènes susceptibles de cristalliser et d'avoir une certaine portée à plus ou moins long terme.

Ainsi, notre contribution s'inscrit-elle dans une approche interdisciplinaire associant l'utilisation des outils technologiques et numériques dans les processus enseignement-apprentissage des langues, un axe de recherche en didactique des langues. Il s'agit particulièrement d'une mobilisation en faveur des langues et cultures gabonaises menacées de disparition.

Nous notons qu'après les années 2007-2008 qui marquent l'avènement de médias sociaux, un certain dynamisme est observé quant à la vulgarisation des langues et cultures gabonaises. Autrement dit, nous identifions désormais plusieurs médias qui servent de plateformes d'enseignement-apprentissage de l'endogénéité (langue et culture) gabonaise. Pour la présente étude, nous examinons essentiellement les médias *Facebook* et *WhatsApp*. En plus de questionner les motivations des différents acteurs, nous interrogeons l'utilisation de ces ressources didactiques et les contenus de cours qui concourent à cet apprentissage ludique et intuitif, et nous pensons particulièrement à la traduction pédagogique. Nous formulons l'hypothèse qu'au-delà de cet enseignement-apprentissage des langues locales, c'est une revendication, affirmation identitaire et culturelle qui s'y opère, et dans ce contexte, la traduction pédagogique en devient un levier. Par ailleurs, du fait de la rapidité des médias sociaux dans la vulgarisation des données et de la gratuité de certains services, ces canaux

d'apprentissage favorisent une interaction entre utilisateurs, fédératrice et nourrie d'un esprit commun d'appropriation et de sauvegarde. Le but de cette étude est de montrer comment les médias sociaux contribuent à transmettre des savoirs endogènes (cela inclut aussi bien les langues locales que les pratiques culturelles) face à la démission des institutions et des familles. Il s'agit d'identifier quelques plateformes créées à cet effet et de mettre en évidence leur caractère opératoire. Pour mener à bien cette étude, nous articulerons notre réflexion en trois parties. La première partie expose le contexte et l'approche théorique de l'étude. La deuxième met en évidence la démarche méthodologique. La troisième et dernière partie consiste à présenter et analyser quelques cours de langues proposés par les administrateurs.

1. Contextualisation et approche théorique

1.1. Contexte de l'étude

Les médias sociaux sont des applications et/ou des plateformes de mise en relation des individus (famille et amis) par des échanges de photos, de vidéos, de reportages et par des participations aux discussions virtuelles. Aujourd'hui, au Gabon, pour ne citer que cet exemple, ils sont considérablement utilisés à des fins plurielles. En plus de permettre la diffusion massive des informations, à raccourcir les distances géographiques, ces moyens de communication servent désormais d'espaces pédagogiques pour l'acquisition des savoirs endogènes. Cela peut se justifier, d'une part, par le contexte sociolinguistique gabonais qui se caractérise par une glottophagie manifeste. Et d'autre part, cet essor peut s'expliquer par les facilités, les potentialités (affordance) qu'offrent ces outils : disponibilité, côté pratique (support qu'on emporte avec soi), peu de contraintes (distanciel vs présentiel), etc. En effet, même si le Gabon compte 52 langues locales (D. F. Idiata, 2008), de nombreux Gabonais ne les pratiquent pas ; ce qui est à l'avantage du français. La journée internationale des langues maternelles célébrée en février 2022 par le département des sciences du langage de l'Université Omar Bongo (UOB) sous le thème « Introduction des langues maternelles dans le système éducatif gabonais pour un bilinguisme additif de l'apprenant gabonais » témoigne de la place des langues locales gabonaises et révèle combien urgent est de trouver des solutions.

En observant les activités des internautes (ou de quelques internautes gabonais), celles des utilisateurs et utilisatrices de *Facebook* et *WhatsApp*, nous pouvons constater que de plus en plus de groupes de discussion sont créés pour offrir une possibilité (bien que non conformes à la norme) d'enseigner et d'apprendre les langues endogènes gabonaises. Il n'est d'ailleurs plus rare aujourd'hui d'entendre certains jeunes gabonais déclarer : « j'ai appris ma langue maternelle sur *Facebook* ». Aussi, des échanges capturés sur les forums laissent

également voir des utilisateurs exalter l'initiative de l'enseignement virtuel des langues et leur bénéfice (cf. annexe). Pour eux, cette action est plutôt salvatrice au regard de la démission des familles. Ainsi, plus qu'un moyen de distraction ou d'échange, les médias sociaux deviennent des plateformes d'apprentissage des langues et pratiques culturelles gabonaises. Diverses activités pédagogiques sont proposées dans différentes langues gabonaises. Ce constat fait justifie l'accomplissement de ce travail. Il s'agit d'examiner les plateformes et les activités proposées sans prétendre à une quelconque exhaustivité.

1.2. Cadre théorique

L'objectif de ce travail est d'analyser le caractère opératoire des médias sociaux dans le processus d'enseignement-apprentissage des langues gabonaises. Toutefois, l'examen de l'enseignement-apprentissage des langues engage inéluctablement l'étude du fonctionnement des sommets du triangle didactique (P. Duplessis, 2008) et de la traduction pédagogique au sens de J. P. Vinay et J. Darbelnet (1958). Le premier s'inscrivant dans une structure systémique, appelée système didactique, il est composé de trois constituants (Enseignant-Élève-Savoir) qui agissent et réagissent entre eux dans toute situation d'enseignement-apprentissage. Dans le cadre de l'étude d'une situation pédagogique virtuelle telle que celle qui concerne ce travail, nous nous proposons de substituer ces trois sommets par la triade « administrateurs-utilisateurs-cours ». Les administrateurs deviennent des « enseignants » par défaut qui équipent les utilisateurs (apprenants) par des cours de traduction (savoir).

La traduction pédagogique au sens où l'entendent J. P. Vinay et J. Darbelnet (1958) consiste en une mise en comparaison des énoncés afin de faire ressortir les traits des langues en présence caractéristiques d'une vision du monde, d'une culture, d'un imaginaire collectif spécifique.

L'adjectif qualificatif « endogène » désigne, selon le dictionnaire *Le Robert dico en ligne*¹, ce « qui prend naissance à l'intérieur, est dû à une cause interne ». Les langues endogènes sont les langues autochtones propres à une aire géographique, un pays. En Afrique subsaharienne, elles s'opposent généralement à la langue officielle, laquelle est en règle générale héritée de la colonisation. Les langues endogènes constituent le premier substrat linguistique des populations d'un pays. Elles sont aussi appelées « langues nationales » et elles font partie du patrimoine culturel que la République a le devoir de protéger et de promouvoir, conformément à l'article 4 du titre 1 de la Constitution gabonaise². D'après la classification proposée par D. F. Idiata (2007), elles sont au nombre de 52

¹ <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/endogene>, consulté le 07/02/11.

² [Http// : www.democratie.fracophonie.org/IMG/pdf/Gabon.pdf](http://www.democratie.fracophonie.org/IMG/pdf/Gabon.pdf), consulté le 07/02/11.

(tsogho, fang, punu, nzebi, myènè, kota, etc.) et sont essentiellement ethniques, sans envergure nationale. Autrement dit, ces langues ne sont donc parlées que par les membres des groupes ethniques respectifs. En tant que patrimoine culturel, les langues endogènes du Gabon « ont contribué à l'édification d'une société porteuse de valeurs traditionnelles d'intégration et d'équilibre : respect du droit d'aînesse, d'affiliation, des tabous et interdits, etc. » (P. Soumah et L. S. Okome Engouang, 2016, p. 38). Elles constituent donc un outil de transmission des valeurs de tradition et de conformité (éléments identitaires du peuple africain, mais surtout gabonais) au sein de la cellule familiale, à travers des contes et des proverbes. C'est dire qu'en Afrique, en général, les langues endogènes constituent un véritable instrument d'éducation traditionnelle et sont dotées de savoirs qui méritent d'être valorisés au même titre que les autres langues.

Il semble complexe aujourd'hui de définir le terme médias sociaux, tant il est couramment utilisé comme synonyme de réseaux sociaux. Pour M. Dewing, ce terme désigne « l'éventail de services Internet et mobiles qui permettent aux utilisateurs de participer à des échanges en ligne, de diffuser du contenu qu'ils ont eux-mêmes créé et de se joindre à des communautés électroniques » (2012, p. 1). Il s'agit donc d'un ensemble de services qui permettent aux individus de dialoguer et d'effectuer d'autres interactions sociales sur Internet ou en situation de mobilité. Dans ce groupe de services, on trouve les blogues ou « carnets web », les wikis, les sites de partages de signets, les services de mises à jour de statut, les sites de contenu du monde virtuel, les sites de partage de médias et les sites de réseautage social. C'est à ces derniers que cette étude s'intéresse particulièrement.

Il existe plusieurs sites de réseautage ; et ils disposent chacun de différentes fonctionnalités : *Facebook*, *WhatsApp*, *Instagram*, *LinkedIn* entre autres. Ces sites ont la particularité de permettre aux utilisateurs, professionnels et/ou particuliers, « de se créer un profil public ou semi-public dans un système encadré, de dresser une liste des autres utilisateurs avec lesquels ils sont en contact et de consulter cette liste et celle d'autres utilisateurs du même système » (M. Dewing, 2012, p. 1). Ces sites consistent en des espaces de partage offrant la possibilité à des milliers d'individus d'être interconnectés. *Facebook* et *WhatsApp* sont deux médias sociaux ayant chacun des spécificités. *Facebook* est d'abord un site (2004), puis une application est parue (2014). Il est né de la volonté de son fondateur Mark Zuckerberg de créer une passerelle virtuelle entre l'utilisateur et ses amis. C'est un levier de campagne de *webmarketing* dont l'objectif est l'amélioration de la visibilité sur Internet³. Quant à *WhatsApp*, il s'agit d'une application mobile multiplateforme qui permet d'échanger des messages textuels, audios et vidéos de manière instantanée. C'est donc compte tenu de ces spécificités que ces deux médias sociaux (ou réseaux socionumériques) sont de

³ Futura-sciences.com.

nos jours très utilisés par les Gabonais à des fins diverses, et en l'occurrence, comme ressource didactique pour l'apprentissage des langues locales.

2. Méthodologie

Le multilinguisme traditionnel du Gabon rend difficile une quelconque nomenclature des langues informatisées. Nous pouvons à juste titre dire que la majorité des langues locales du Gabon ont au moins une page *Facebook* qui revendique une identité et fait adhérer des personnes qui partagent le même idéal culturel et linguistique. C'est dire autrement que les pages web bénéficient d'une pertinence ethnolinguistique manifeste à travers leurs titres, lesquels renseignent ainsi la langue concernée.

Notre étude s'appuie sur les données issues d'un corpus hétérogène, constitué de contenus de pages web sur lesquels nous effectuons une analyse qualitative en s'inspirant de F. Vialle (2015). Cette analyse est complétée par des entretiens semi-directifs de type virtuel (effectués par *WhatsApp*). En ce qui concerne les forums virtuels, il s'agit précisément de quelques pages *Facebook* et de certains groupes *WhatsApp* destinés à la promotion des langues et cultures gabonaises. Autrement dit, nous avons d'abord listé les plateformes retenues pour l'étude. Le choix des différentes plateformes et applications est motivé par leur facilité d'accès et leur notoriété. L'objectif étant d'identifier les motivations de leur création et de leur mécanisme de fonctionnement, nous avons ensuite examiné les activités pédagogiques qui y sont. Par ailleurs, afin de connaître le profil professionnel des administrateurs de groupes retenus, un entretien virtuel a été possible grâce aux contacts téléphoniques disponibles sur les pages d'accueil des forums. Précisons que, même si une approche contrastive garde toute sa pertinence, nous ne procéderons pas à la comparaison des deux dispositifs médiatiques étant donné les choix théoriques et méthodologiques que nous avons opérés.

2.1. Six groupes virtuels d'apprentissage des langues gabonaises : leurs administrateurs et leurs objectifs

2.1.1. Les pages *Facebook* : « L'Académie des langues et cultures bantu », « Langues 241 » et « *Go tche Mpongwe* »

Aujourd'hui, il existe une pléthore de groupes ou de pages *Facebook* dédiés à l'apprentissage des langues et des cultures gabonaises. Pour cette étude, nous nous limitons à l'examen de trois groupes. Il s'agit précisément de : « L'Académie des langues et cultures bantu », « Langues 241 », « *Go tche Mpongwe* ».

La première plateforme est un groupe qui compte actuellement 3028 abonnés⁴ ressortissants de différents pays d'Afrique. Créée le 15 septembre 2020 par

⁴<https://www.facebook.com/ac.languesculturesbantu/>, consulté le 16/05/2022.

l'association *Bâana a Ntchiè* (« les enfants du pays »), elle a pour administrateur ou le chef de file une diplômée à la fois en psychosociologie et en herboristerie et naturopathie. Le texte inscrit sur la page d'accueil renseigne sur les raisons et le but de la création de cette page web :

Apprendre une langue n'aura jamais été aussi facile ! Vrai, vrai ici nous allons t'enseigner selon la méthode interne. Nous sommes avant tout des chercheurs engagés sur la meilleure façon de vulgariser nos langues par un apprentissage ludique et intuitif. Mets-toi s'y, tu devras faire ta part d'étudier les règles et les systèmes qui vont débloquent ton entendement des langues africaines⁵ [sic].

Autrement dit, cette « académie » a pour objet de mener des actions d'ordre principalement pédagogique visant la promotion des cultures et des langues négro-africaines. De ce fait, elle offre des cours d'un éventail de langues africaines issues majoritairement du bassin Congo jusqu'en Afrique australe. Par conséquent, cette plateforme ne se dédie point exclusivement à la question des savoirs gabonais, son action est plutôt générale, fédératrice.

Contrairement au groupe précédent, « Langues 241 » est une plateforme créée le 19 novembre 2019. Elle est le projet de l'ONG Culture, arts et traditions du Gabon (CAT-G) dont le créateur est un entrepreneur diplômé en gestion des entreprises et en études anglaises. Regorgeant aujourd'hui de 30 236 abonnés⁶, cette plateforme a pour but d'enseigner les langues locales gabonaises. D'ailleurs, dans la dénomination « Langues 241 », le nombre 241 qui est l'indicatif téléphonique du Gabon suggère que cette page traite exclusivement des langues gabonaises. Mais on y trouve aussi différentes pratiques culturelles telles que le mariage coutumier, l'art culinaire gabonais, entre autres. La présence du mot-dièse « #ParlonsGabonais » inscrit à chaque début de cours proposé rappelle la volonté des initiateurs de participer à la promotion des langues locales en exhortant les Gabonais et les Gabonaises à pratiquer ces langues.

S'agissant enfin de la page « *Go Tche Mpongwe* » (la terre *mpɔŋgwé*), elle est créée le 2 septembre 2020 et elle est exclusivement dédiée à l'enseignement de la langue *mpɔŋgwé*. Elle possède aujourd'hui 1431 abonnés. Le *mpɔŋgwé* appartient au grand groupe *myéné* classé en zone B10 selon D. M. Guthrie (1953). La création de cette plateforme se fonde sur un principe essentiel qui est inscrit sur sa page d'accueil:

La dignité linguistique est un impératif pour tout individu ayant à cœur de s'inscrire dans une quête du patrimoine. Pour les générations

⁵<https://www.facebook.com/ac.languesculturesbantu/>, consulté le 16/05/2022.

⁶<https://www.facebook.com/OngCatg/>, consulté le 27/06/2022.

héritières qui se succèdent, le réinvestissement de notre identité, la transmission et la pérennité de notre patrimoine s'appuient plus que jamais sur une quête intentionnelle de dignité culturelle, spirituelle, linguistique et territoriale⁷.

On peut donc dire que le but de la création de cette page est d'éviter de réduire au silence les multiples dimensions de l'héritage légué par les ancêtres de ce peuple. Et contrairement aux deux plateformes précédentes dont le travail porte sur des ensembles de langues, internationales pour l'une, et nationales pour l'autre, la tâche de ce groupe est circonscrite à une seule communauté linguistique.

2.1.2. Les forums WhatsApp : « *Emô Minlang* », « *Dibundu di Mutzonzi* », « *Okugh'eyumba* »

À côté des plateformes *Facebook* que nous venons de présenter, il existe également des forums *WhatsApp* qui servent d'interface d'apprentissages divers. Pour la pédagogie des savoirs endogènes gabonais, nous nous intéressons aux trois plateformes « *Emô Minlang* », « *Dibundu di Mutzonzi* », « *Okugh'eyumba* ».

Emô minlang (« le monde des informations ») désigne d'abord le nom d'une association qui réunit des ressortissants du grand groupe linguistique Yaoundé-fang (A70), et dont le président est un animateur de radio de nationalité gabonaise. Cette association est née d'une émission « *Emô minlang* » que son président animait à la radio régionale de la ville d'Oyem en langue fang okak (A75b). L'émission consistait non seulement en un constat acerbe de la disparition des us et coutumes *fang*, et subséquemment de la langue, au profit du modèle occidental, mais consistait également en un enseignement de la culture fang. Au regard de la pertinence des thèmes développés et afin de permettre une diffusion massive des enseignements, le groupe de discussion *WhatsApp Emô minlang* a été créé le 29 juin 2020. Il est constitué aujourd'hui de 354 participants (tous âge et sexe confondus) originaires de plusieurs pays d'Afrique subsaharienne et ayant en commun la langue fang: le Gabon, le Cameroun, la Guinée équatoriale, le Congo, etc. Ce forum a un objectif essentiellement pédagogique. La ligne directrice de cette plateforme reste exclusivement la promotion de la culture *fang*, et de fait, le *fang* reste la seule langue de communication admise en son sein, même si parfois certains participants se permettent d'utiliser le français pour des raisons particulières.

En ce qui concerne le forum *Dibundu di Mutzonzi*, (alliés de projets) il a été créé le 26 avril 2020 par une ONG portant le même nom, et dont l'administrateur est docteur de socio-anthropologie. Ce forum compte

⁷ <https://www.facebook.com/gontchempongwe.coursdelangue/>, consulté le 16/05/2022.

actuellement 191 participants, et son but est de préserver, valoriser, promouvoir et défendre la culture, l'identité, la langue et les traditions *yisira* B41 (J) du Gabon et de la diaspora.

Enfin, la plateforme *Okugh'eyumba* (littéralement « hangar des contes »), dont l'administrateur est un officier gabonais de la Garde républicaine, a été créée le 31 octobre 2019, et contient aujourd'hui 249 participants. Ce forum regroupe des locuteurs de la province du Haut-Ogooué (G2 au Gabon) et du Congo voisin autour de la culture. Il s'agit précisément des locuteurs *lembaama* (B62), *Téké*, *lendumu* (B63), *lekaniŋi* B602 (J) qui font la promotion de leur héritage commun du G2 et du Congo, à travers divers thèmes présentés et débattus en langues vernaculaires, et comme avec les autres forums, à travers des activités pédagogiques.

À travers ces médias sociaux, il est question d'enseigner les langues à des personnes qui ne s'y connaissent. Et parce que l'enseignement est un métier à l'instar de celui de l'avocat ou du médecin qui exige une qualification préalable, la rigueur voudrait que les questions de langue ne soient traitées que par des linguistes et des enseignants de langue. Or, à la lecture des profils des administrateurs, nous constatons que ceux-ci (les administrateurs) n'ont pas la compétence requise aussi bien pour des questions de langues que de didactique. D'un point de vue scientifique, c'est un problème. En raisonnant inversement, quel crédit accorderions-nous à un enseignant de langue qui s'improvise « psychosociologue, herboriste et naturopathe » ? On a des connaissances dans plusieurs domaines, on a un métier spécifique qu'on exerce à l'issue de notre formation. Nous déduisons donc que leur opération s'inscrit plutôt dans une démarche de réappropriation de l'identité culturelle, subordonnée à l'identité linguistique qui justifie la création de ces forums et des cours proposés que nous allons examiner.

3. Présentation et analyse de quelques cours de langues gabonaises dispensés à travers les six groupes composant le corpus:

L'enseignement-apprentissage d'une langue, qu'il s'opère dans un cadre formel ou informel, requiert nécessairement l'élaboration d'activités congruentes. Et les médias sociaux, en tant qu'espace virtuel de partage de savoirs, ne sont point une exception à cette norme. En effet, nous remarquons qu'en général, l'ensemble des sites web retenus pour cette étude dispose d'une offre de cours payante, et d'une autre en libre accès aux différents utilisateurs. Les cours s'articulent tant autour d'éléments culturels (danses, chants, rites, contes) que sur des éléments grammaticaux (les adverbes, verbes, etc.), et de vocabulaire. Par ailleurs, à la lecture de cet ensemble de cours, nous remarquons la récurrence d'une activité servant d'instrument pédagogique de ces multiples savoirs endogènes : c'est la traduction. Elle y constitue l'instrument

d'enseignement-apprentissage incontournable des savoirs enseignés et s'opère à travers les exercices de thème et de version dans un principe de transfert linguistique (langue étrangère – langue maternelle et vice versa). Pour la plupart, il s'agit d'éléments enseignés hors contexte, donnant ainsi lieu à des significations et/ou des correspondances déjà disponibles dans la langue d'arrivée (M. Lederer et D. Seleskovitch, 2006).

3.1 De la traduction pédagogique comme activité d'apprentissage

La « traduction pédagogique », encore appelée « traduction scolaire », peut être définie comme un « exercice de transfert inter linguistique pratiqué en didactique des langues et dont la finalité est l'acquisition d'une langue » (J. Delisle, 2005, p. 49). En restant dans le même ordre d'idée, E. Cary postule que « la traduction scolaire n'est qu'une méthode pédagogique destinée à faciliter l'acquisition de certaines langues ou à parfaire la formation générale. Elle n'est pas une fin en soi. L'enseignement se sert de la traduction, il ne la sert pas » (1956, p.167). Autrement dit, la traduction pédagogique sert d'outil ou de moyen d'apprentissage des idiomes. Les deux auteurs la différencient de la « traduction traductionnelle » qui, elle, constitue une fin en soi (en s'inscrivant dans un acte de communication interculturelle et interlinguistique). Pour L. S. Okome Engouang (2015), la traduction pédagogique se positionne également comme un moyen d'analyse de phénomènes langagiers. Elle se décline en deux exercices phares au programme des classes universitaires de langues étrangères : le thème et la version. C'est à travers ces deux exercices que les différents enseignements que nous présentons ci-dessous sont réalisés sur tous ces médias sociaux soumis à notre étude. Nous précisons toutefois que la présentation dont il est question ici consiste en l'illustration non exhaustive et en l'explication de quelques activités de traduction consistant à enseigner et apprendre les langues locales caractéristiques de chaque forum.

3.1.1 Les cours disponibles sur les pages *Facebook*

❖ *Académie de langues et cultures bantu : adverbess et proverbes fang*

Pour cette plateforme, nous présentons essentiellement l'enseignement des adverbess de temps et des proverbes *fàŋ*. Ces deux cours sont réalisés au moyen de l'exercice de version (*fang*-français).

Tableau1 : Illustration fang-français des adverbes de temps et des proverbes

Les adverbes de temps	Les proverbes
	<p>1. "Tsité à yiéne dah, moan mbot me yiéne me beign" = "On croise le gibier une seule fois et l'homme, au moins deux fois". Leçon : réfléchir deux fois avant de faire du mal à son prochain.</p> <p>2. " Be ve ba ve, be vah ba vah" = " Le faiseurs font, défaiseurs défont". Leçon : Ce qui est fait peut être défait. Ni intouchable ni impossible ni même improbable.</p>

Source : TSIRA MVE ESSONO, 2021

Lorsque nous observons ce tableau (le constat est le même au niveau des autres tableaux à l'exception du n° 6), nous remarquons qu'il se pose évidemment un problème d'outillage des langues locales, qui occasionne une forme d'insécurité linguistique. Pour des langues africaines à tons, les écrits en langues locales dans ces tableaux n'obéissent pas à des graphies des langues africaines. Elles correspondent à l'alphabet français avec le risque certain de produire une polysémie ou d'être dénuées de sens. Autrement dit, chaque internaute écrit la langue avec ses compétences linguistiques personnelles, par méprise des normes existantes à l'instar de l'alphabet scientifique des langues gabonaises et des travaux de certains auteurs : P. A. Mevoungou, de F. Nsuka-Nkutsi, Jean A. Blanchon, O. Ambouroué. La question est d'autant plus pertinente que de nombreuses langues locales gabonaises connaissent des cas de variations diatopiques, ce qui renforce une écriture selon les aptitudes en phonétique de chaque membre du forum. Il convient néanmoins de reconnaître que le but étant aussi de permettre la compréhension de ces écrits, une transcription des données sur la base de l'alphabet *Africa ou* L'alphabet scientifique des langues gabonaises serait un frein à ces utilisateurs encore à la phase d'apprentissage.

Dans le tableau ci-dessus illustré, au niveau des adverbes, si l'on peut soutenir les correspondances données, car existant dans la langue d'arrivée hors et en contexte, certains détails sont cependant à compléter. Nous pensons que la traduction de *Eying d'azou* (*éyóŋ d'ázú*) par « le temps à venir » n'est acceptable que lorsque *éyóŋ d'ázú* est employé hors contexte ou en fin de phrase. Parce que suivi d'un verbe généralement à l'infinitif et en fonction du contexte, il se traduit par les adverbes de temps « lorsque », « quand » ou « et maintenant que ». C'est le cas, par exemple, de la phrase *éyóŋ d'ázú yóó, áter'ambàrá* qui peut être traduite par « lorsqu'il (elle) vient (est sur le point de) sauter, il court d'abord ».

Outre cet exemple, il y a également la traduction des deux proverbes *fàŋ* suivants :

- *Tsite a yiene dah, moan mbot me yiene me beign*⁸ = On croise le gibier une seule fois et l'homme deux fois. Leçon = réfléchir deux fois avant de faire du mal à son prochain
- *Be ve ba ve, be vah ba vah*⁹ = Les faiseurs font, les défaiseurs défont. Leçon : Ce qui est fait peut être défait. Ni intouchable ni impossible ni même improbable.

En guise d'interprétation, nous pouvons dire que la traduction du premier proverbe est une correspondance. Mais ce procédé de traduction est rarement approprié pour les idiotismes et proverbes, lesquels sont des constructions caractéristiques d'une vision du monde, et spécifiques à un imaginaire collectif, à une langue. Et parce que leur sens porte par leur tout, c'est-à-dire que ne s'obtenant que très rarement par l'ensemble des signifiants qui les composent, ces figures sont généralement traduites par adaptation (J.P. Vinay et J. Darbelnet, 1958) à la culture cible. Dans cet exemple qui est donné, si l'explication sémantique de la leçon ou morale semble appropriée, une autre traduction en français peut servir d'adaptation à ce proverbe *fàŋ* : « le monde est petit ». Il s'agit ici d'une expression très usuelle en français ; laquelle renvoie au fait que l'on peut rencontrer une connaissance par hasard, dans un milieu inattendu. Dans l'imaginaire collectif gabonais, *le monde est petit* renvoie également au fait que celui à qui l'on cause du tort aujourd'hui, dans un contexte donné, peut, être demain la solution à votre problème qui survient dans une situation inattendue. C'est pourquoi il est prudent de bien se comporter avec son entourage.

S'agissant du deuxième proverbe (*Bàvə bávə, bəvəà bəvəà*), il convient d'abord de souligner que *Bàvə* (*les metteurs*) est une composition du préfixe nominal pluriel *Bə* (les) et du substantif *və* (*metteur*), qui provient de l'infinitif *ávə* (mettre, donner). Et *bávə* (ils mettent) est formé à partir du préfixe verbal de la troisième personne du pluriel *bá* (P. Ondo-Mebiame (2008) et *və* « *bávə* » (ils mettent). Ensuite, *bəvəà* est la composition du déterminant pluriel *bə* (les) et du substantif *vəà* (enleveur), soit la conjugaison à la troisième personne du pluriel « *bəvəà* » (ils enlèvent, ôtent). Par conséquent, la traduction littérale que nous proposons au proverbe « *Bəvə bávə, bəvəà bəvəà* » est « les metteurs mettent, les enleveurs enlèvent ». Dans l'imaginaire culturel africain noir en général, et gabonais en particulier, ce proverbe est adapté en français par « ce que les humains font, des humains peuvent le défaire ». Cela signifie que « pour chaque maladie il existe un remède ». Cette proposition se justifie par le fait que le proverbe *fàŋ* *Be ve ba ve, me vah ba vah* (*Bəvə bávə, bəvəà bəvəà*) s'inscrit

⁸ Notre transcription: *Tsit àyéné dáá, mwàn mbòt màyéne mábén.*

⁹ Notre transcription : *Bəvə bávə, bəvəà bəvəà.*

presque toujours dans un contexte d'affliction d'ordre spirituel. C'est ainsi que pendant des rites, en médecine africaine, cette phrase-ci est prononcée par le guérisseur : « *ngángáá* ». Elle sert de confirmation de sa capacité à soigner le patient. La leçon serait plutôt « le mal qui est fait peut être défait » ; le terme « mal » renvoyant à un problème de santé.

❖ *Langues 241* :

Pour cette page, nous présentons et analysons le cours « Dialogue : présentation » en langues « *fang*-français » et « *téké*-français » (c'est-à-dire la version), d'une part, et le comptage des nombres cardinaux de 0 à 10 en *inzébi yipunu* et *isangu*, d'autre part. Le cours sur la « présentation » est réalisé au moyen de la version tandis que celui sur les nombres repose sur le thème.

Tableau2 : Illustration de la traduction en langues gabonaises

« Dialogue : présentation »	« Compter de 1 à 09 en langues gabonaises »			
Restons Solidaires et Connectés 🗣️				
<p>PARLER LE FANG Dialogue - Présentation</p> <p>É mo wom ányenyi. Voici mon enfant.</p> <p>A n'wula ya? Comment s'appelle-t-il?</p> <p>A n'wula ná Obiang. Il s'appelle Obiang.</p> <p>A bele mimbu mitan. Il a cinq ans. Ye ngo' dzúè édzalé? Elle, c'est ta fille?</p> <p>Huh-huh. A n'wula na Ada. Oui. Elle s'appelle Ada. A bele mimbu minigi. Elle a quatre ans.</p> <p>Langues 241 CAT-G</p>	<p>PARLER LE TÉKÉ Dialogue - Présentation</p> <p>Nde mwana mi. Voici mon enfant.</p> <p>Nkwum'a ndé Awassi. Il s'appelle Awassi.</p> <p>Nde ésiibi étani. Il a cinq ans. Nde mwana wé w'okari? Elle, c'est ta fille?</p> <p>Eesh. Nkwumí ndé Mbou. Oui. Elle s'appelle Mbou. Nde ésiibi éna'a. Elle a quatre ans.</p> <p>Langues 241 CAT-G</p>	<p>#Inzébi</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. mō 2. biōli 3. bitate 4. bina 5. bitane 6. bisamne 7. tsambe 8. pômbô 9. l'hwá 	<p>#Yipunu</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. imosi 2. bédji 3. iriéru 4. bine 5. iranu 6. isiamunu 7. isambwali 8. inane 9. ifu 	<p>#Isangu</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. imosi 2. béyi 3. iréru 4. tsiyine 5. iraanu 6. isamunu 7. tsaambu 8. pômbu 9. iwá

Source : Langues 241

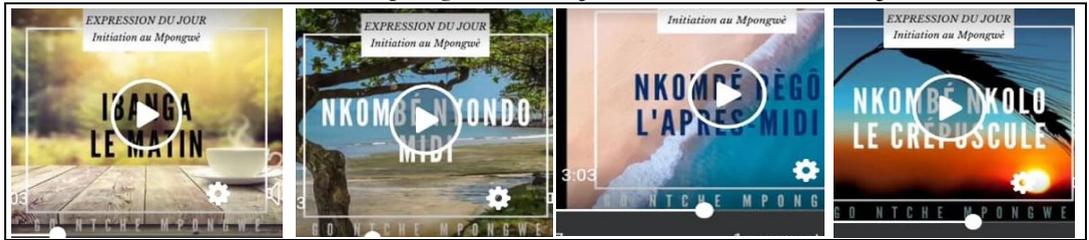
Ce tableau 2 illustre des cas de transposition et de traduction littérale d'un dialogue *fàn*-français et *téké*-français. Bien que pas très recommandées en situation didactique, dans la mesure où ces deux procédés respectent les critères de lisibilité de la langue française et de l'idée des phrases de départ, elles sont admises. Et l'autre traduction portant sur les nombres arithmétiques, leur transfert ne présente pas de difficulté de compréhension étant donné que leur sens ne varie pas.

En outre, si la graphie des langues locales y est à déplorer, l'avantage que l'on a ici (et dans les autres captures) c'est qu'on peut s'appuyer sur les points communs entre les deux systèmes d'écriture pour faire le contraste, des exercices de phonétique corrective, par exemple. En considérant que les apprenants connaissent le système d'écriture du français, on fait des rapprochements avec le système de la langue gabonaise à enseigner (ressemblances et différences).

❖ *Go tche mpongwe*

Ici, nous exposons la traduction *mpongwe*-français (version) des moments de la journée du matin au crépuscule.

Tableau 3 : Illustration *mpongwe* – français des moments de la journée



Source : *Go tche mpongwe*

Ce tableau illustratif met en évidence des mots dont des correspondances existent déjà dans la langue et la culture française de façon irrévocable. Nous pouvons déduire que ce cours sur les indications temporelles est destiné à un public de niveau initial dont les références ici indiquées sont indispensables pour construire des phrases simples et correctement structurées.

3.1.2 Les cours issus des groupes de discussion sur *WhatsApp*

❖ *Emô Minlang*

Tel que nous l’avons relevé précédemment, le *fàŋ* reste la seule langue de communication admise au sein de ce forum. Toutefois, pour des besoins de compréhension, certains participants traduisent leurs messages. La capture ci-dessous illustre un cas où une question posée en *fàŋ* sur un rituel traditionnel relatif aux grossesses est traduite en français.

Tableau 4 : Illustration fang – français d’une question anthropologique



Source : *Emô Minlang*

Cette capture, à l'instar des autres, pose d'emblée le problème de graphie signalé antérieurement. La langue fang est transcrite sur la base de l'alphabet français. S'agissant du contenu de la capture, il met en évidence une question posée en fang suivie de sa traduction en français que nous tentons d'interpréter dans les lignes ci-dessous.

- La phrase de départ transcrite : *za dzam Essah ya gniè (fam ya minenga) ba yiène à bo gue a boum é kui bo atane ?*¹⁰
- Traduction littérale : « Quelle chose le père et la mère (l'homme et la femme) doivent faire si la grossesse les sort dehors ? ».

Il est évident que dans un couple, la femme est la personne qui porte la grossesse, accouche et/ou « perd » celle-ci. Par ailleurs, cette phrase concerne un sujet médical, précisément la gynécologie ; il nécessite par conséquent une terminologie spécifique. Le syntagme *ngá àbùm ékwi b̀átán* correspond ainsi à une interruption non volontaire de grossesse. C'est pourquoi au lieu de le traduire par « perd une grossesse », nous optons pour « faire une fausse couche », soit donc les deux propositions de traduction littéraires suivantes :

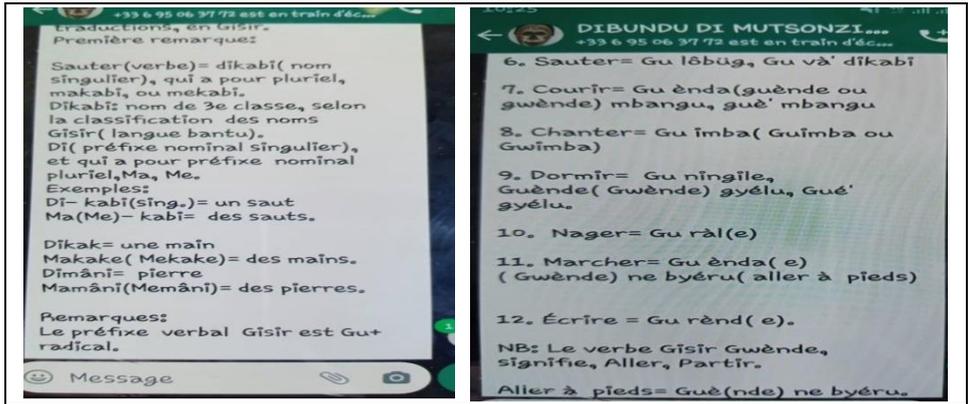
- Quelle conduite doit tenir un couple en cas de fausse couche de la conjointe ?
- Que doit faire un couple lorsque la conjointe fait une fausse couche ?

❖ *Dibundu di Mutzonzi*

Pour ce forum, nous présentons un cours de grammaire qui est opéré au moyen de l'exercice que nous appellerons « thème et version *Ƴisira* B41 (J) ». Son auteur part du mot en français vers la langue *Ƴisira* et vice versa pour expliquer de façon générale la formation du verbe en *Ƴisira*, et donner la traduction en français et en *Ƴisira* d'une certaine liste de verbe.

Tableau 5 : Illustration d'un exercice de « thème *Ƴisira* »

¹⁰*zà dzàm éśáá yà Ƴièn (fám yà mínàngá) bàjièn àb ngá àbùm ékwi bo átán?*

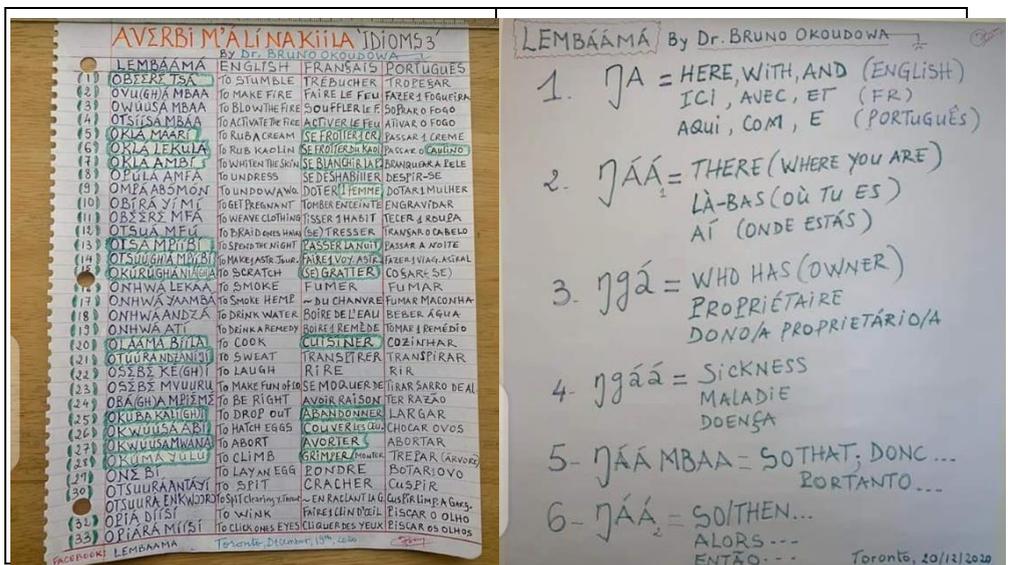


Source : *Dibundu di Mutsonzi*

❖ *Okugh'eyumba*

Pour terminer, l'illustration faite au niveau de cette plateforme concerne deux exercices de version. Le premier porte sur la traduction des différents verbes à l'infinitif du *lembáámá* (obamba) vers l'anglais, le français et le portugais. Pour ce cas de figure, nous nous intéressons uniquement à la traduction vers le français. L'autre porte sur la traduction des adverbes de lieu et sur la traduction d'autres mots divers.

Tableau 6 : Illustration d'un exercice de version *lembáámá* –anglais- français-portugais



Source : *Okugh'Eyumba*

Enfin, les tableaux 5 et 6 laissent également voir des correspondances acceptables, car admises dans la langue cible, mais des exemples contextualisés auraient permis une meilleure compréhension des possibilités de leur usage.

De toute évidence, l'examen de l'ensemble des tableaux laisse voir que la traduction en tant qu'instrument pédagogique est au cœur de la pratique de ces cours de langues locales. Mais comment enseigner des mots, des contenus sur les valeurs culturelles et faire de la traduction sans avoir enseigné le système d'écriture ? L'alphabet est la base de l'apprentissage d'une langue et ne pas en faire mention justifie les incohérences d'ordre orthographique relevées. Aussi, cela sous-entend en parti que ces cours ne sont pas faits par des enseignants professionnels. Au niveau des interactions, le constat reste négatif de façon général. S'il est certain que les réactions des utilisateurs (apprenants) qui font suite aux différents cours publiés témoignent d'un acte d'apprentissage manifeste, les cours ne permettent pas des interactions très constructives. En effet, après qu'un cours est publié, il revient à chaque utilisateur de poser des questions sur la plateforme en fonction de ses besoins. La réponse à la question posée peut être donnée soit par l'enseignant auteur du cours, on parlera d'interaction enseignant-enseigné, soit elle est donnée par un autre utilisateur ayant la compétence de la réponse, on parle alors d'interaction enseigné-enseigné.

Conclusion

L'objectif de cet article était d'étudier la pédagogie virtuelle des langues endogènes gabonaises. Précisément, il s'est agi de questionner quelques pages *Facebook* et *WhatsApp* assignées à cette tâche, leurs administrateurs, leurs objectifs et le caractère opératoire des cours. Implicitement, le travail visait aussi à mettre en évidence la place de la traduction dans ces cours de langues et cultures. Il est certain que les médias sociaux jouent un rôle indéniable dans la transformation des sociétés tout en facilitant leurs interactions. L'étude révèle que de nombreuses ONG et d'autres acteurs s'investissent dans cette promotion de l'endogenité gabonaise de façon générale à travers une mise à disposition gratuite et payante des cours de langues gabonaises. Ces derniers, s'il est certain qu'ils sont à féliciter pour leurs qualités et leur quantité, des incohérences d'ordre orthographique dans les différentes langues locales témoignent d'une incompetence linguistique de la part des enseignants, d'autant plus qu'il existe un système d'écriture mis en place depuis 1989 par des chercheurs gabonais et les chercheuses gabonaises : l'alphabet scientifique des langues gabonaises. La

promotion des langues gabonaises va de pair avec la promotion de ce dispositif, mais pour cela il faut des enseignants et des enseignantes formées.

Par ailleurs, la traduction semble y être l'unique outil pédagogique des univers linguistique et culturel en présence (gabonais-français), même si des « analyses justificatives » (J. Delisle, 1980) auraient permis d'intéresser les utilisateurs quant aux possibilités de choix des mots lors de la phase de réécriture. En conséquence, une prise en compte du contexte et des possibilités d'usage de la terminologie dans les langues en présence auraient donné lieu à des enseignements plus construits surtout que ce domaine pointu nécessite le recourt aux spécialistes.

Les initiatives associatives sont la plupart du temps bénéfiques pour la promotion des langues africaines, et à travers ces enseignements de langue, il convient assurément de voir un projet à long terme de réappropriation et de sauvegarde du patrimoine national en mauvais état. Toutefois, en abandonnant ce travail à des personnes qui ne s'y connaissent pas, on prend le risque de semer la confusion et de reléguer le travail des scientifiques en arrière-plan. Aussi, l'urgence est sans doute l'intégration des traductologues, des linguistes et didacticiens spécialistes de la question dans les différentes ONG. Cela devient indispensable pour assoir des enseignements graduels et consistants tant en contenu qu'en écriture. La maîtrise d'une langue s'observant tant au niveau de l'expression orale que de l'expression écrite, il incombe plus que jamais aux linguistes gabonais de s'investir dans ces projets qui offrent les avantages des outils du numérique sur lesquels devrait s'appuyer la didactique des langues africaines comme un moyen pour sortir ces langues d'une situation de menace d'extinction, de glottophagie.

BIBLIOGRAPHIE

CALVET Louis-Jean, 1974, *Linguistique et colonialisme. Petit traité de glottophagie*, Paris, Payot.

DEWING Michael, 2012, « Les médias sociaux », *En BREF*, N° 2010-03-F, Ottawa, Bibliothèque du Parlement, pp. 1-8.

DELISLE Jean, 1980, *Analyse du discours comme méthode de la traduction. Théorie et pratique*, Ottawa, Les presses de l'Université d'Ottawa.

GUTHRIE Malcom, 1953, *Bantu languages of western Equatorial Africa*, London, Oxford University Press.

IDIATA Daniel Franck, 2007, *Les langues du Gabon. Données en vue d'une élaboration d'un atlas linguistique*, Paris, L'Harmattan.

IDIATA Daniel Franck, 2009^a, « Le français et les langues gabonaises, du partenariat au linguicide : une analyse des données des enfants tirées du contexte de la ville de Libreville », *Revue gabonaise des sciences du langage* 3, Libreville, pp. 85-208.

LEDERER Marianne & SELESKOVITCH Danica, 1981, *Interpréter pour traduire*, Paris, 5e édition revue et corrigée, Les Belles Lettres.

MINKO MI NGUI Danielle Prisca, 2008, *Pratiques langagières d'enfants gabonais à Libreville. Quel(s) type(s) de bilinguisme ?* Thèse de doctorat, Rouen, Université de Rouen.

OKOME ENGOUANG Liliane Surprise, 2013, *La traduction entre outil d'enseignement et discipline scientifique : le cas de l'espagnol au Gabon et en Guinée-Équatoriale*, Thèse de Doctorat, Nice, Université de Nice Sophia Antipolis.

OKOME ENGOUANG Liliane Surprise, 2015, "Las lenguas locales de Gabón y su impacto en la expresión escrita de los estudiantes de ELE", Y. Morimoto, M.V. Pavón y R. Santamaría (Eds.), *La enseñanza centrada en el alumno*, Madrid, ASELE, pp. 715-729.

PIEROZAK Isabelle, 2000/2, « Approche sociolinguistique des pratiques discursives sur internet : Ge fe dais fautes si je veux » in, *Revue française de linguistique appliquée*, Vol.V., Paris, Publications linguistiques.

SOUMAHO Prisca, 2019, « TIC et apprentissage informel des langues gabonaises : points de vue des apprenants d'un collège de Libreville » in *Synergies Afrique des Grands Lacs n°8*, pp. 31-43.

SOUMAHO Prisca et OKOME ENGOUANG Liliane Surprise, 2016, « L'apprentissage des langues locales du Gabon: pour une réappropriation des valeurs chez les jeunes scolarisés », *I Fórum Internacional ÁFRICA, COOPERAÇÃO, EDUCAÇÃO E DESENVOLVIMENTO*, Douro, Edições Pedagogo, pp. 156-164.

VIALLE Franck, 2015, *L'analyse de contenu, Une méthodologie de la recherche en première personne*, Paris, Editions du Béaba.

VINAY J.-P. & DARBELNET J., 1958, *Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction*, Paris, Didier.

SANOOGO Mamadou Lamine, 2008, *Politique linguistique et Union Africaine. Langues, cultures et développement en Afrique*, Paris, Karthala, pp. 19-34.

SITOGRAPHIE

Futura-sciences.com

[Http://www.democratie.fracophonie.org/IMG/pdf/Gabon.pdf](http://www.democratie.fracophonie.org/IMG/pdf/Gabon.pdf), consulté le 07/02/11.

<https://www.facebook.com/ac.languesculturesbantu/>, consulté le 16/05/2022.

<https://www.facebook.com/OngCatg/>, consulté le 27/06/2022.

<https://www.facebook.com/gontchempongwe.coursdelangue/>, consulté le 16/05/2022.

DUPLESSIS Pascal, 2008, «L'objet d'étude des didactiques et leurs trois heuristiques : épistémologique, psychologique et praxéologique [en ligne]. Séminaire du GRCDI, Didactique et culture informationnelles : de quoi parlons-nous ? Disponible sur <http://lestroiscouronnes.esmeree.fr/didactique-information/l-objet-d-etude-des-didactiques-et-leurs-trois-heuristiques>, consulté le 19/02/2022.

ANNEXE

Stanley Dereck Nguie Ngoghe

Ce groupe est magnifique car grâce à lui j'apprend beaucoup sur ma langue moi qui ne connaissais même pas dire bonjour dans ma langue merci beaucoup

2 ans J'aime Répondre Plus